

Prédication du 30 octobre 2016
Le Règne de Dieu est en vous
Luc 17, 20-21 ; Luc 18, 15-17

« Quand donc vient le Règne de Dieu ? » demandaient les pharisiens à Jésus. Deux mille ans plus tard, nous pourrions encore et toujours poser cette question, avec au cœur peut-être une sorte de nostalgie teintée d'impatience. Deux mille ans plus tard nous prions encore et toujours : « Que ton Règne vienne ! »

Et quand nous prions ainsi, nous disons combien nous aspirons à voir se réaliser l'attente d'un monde où la volonté de Dieu bonne pour l'homme serait réalisée, comme le promettaient les prophètes qui annonçaient un Royaume de paix et d'harmonie, où chacun vivrait sous sa vigne et son figuier. Prendront-elles corps un jour, ces images bibliques de pâturages verdoyants, de salle de noces, de cité radieuse et surtout de festin qui parlent du Royaume? A regarder notre monde magnifique, certes, mais déchiré et menacé, on a envie de soupirer devant tant de souffrances... on en envie d'appeler haut et fort après cette dynamique de vie, de paix, et d'amour annoncée par Jésus, qui est faite de joie et de lumière.

Où alors faut-il attendre une autre vie pour vivre sous le Règne de Dieu? Souvent, quand on demande à des gens de décrire ce qu'ils voient quand on dit : « Royaume de Dieu, Règne de Dieu, Royaume des cieux » ils décrivent comment ils imaginent l'après-mort ; alors que les paroles de Jésus introduisent très clairement le Règne de Dieu dans notre réalité. Comme dans ces paroles de l'Évangile de Luc, entendues ce matin.

Dans sa réponse, Jésus déplace la question. L'important n'est pas le temps, mais le lieu : « Le Royaume est n'est pas un fait observable, objectif, **il est parmi vous**, on pourrait aussi traduire ce petit mot *entos* : **il est en vous, il est entre vous** » – le Règne de Dieu est en vous, entre vous, parmi vous. Cela mérite qu'on s'y arrête.

Le Royaume est **en vous**, c'est-à-dire en vos personnes. C'est une traduction possible qui a été souvent écartée peut-être parce que l'on se méfie de l'idée que la présence divine se trouve dans l'intime de l'être humain. (La note de la TOB en est un très bon exemple : *on traduit parfois en vous, mais cette traduction a l'inconvénient de faire du Règne de Dieu une réalité intérieure et privée*)

Cela paraît trop individualiste, trop dangereux, trop inmaîtrisable, et l'on craint de confondre Dieu avec l'intériorité humaine ; mais pas besoin de tomber dans ce risque. D'ailleurs des grands spirituels l'ont expérimenté et exprimé: **quand on rejoint les profondeurs de l'être, au-delà des blessures, des compositions, des masques, quand on atteint l'authenticité de la personne, le noyau de l'identité, là se trouve la présence mystérieuse de Dieu, apaisante, vivifiante, unifiante...** mais cette présence divine en l'homme est souvent étouffée, malmenée, déformée - et selon cette compréhension spirituelle il y a tout un travail intérieur à parcourir pour découvrir cette source divine détournée, ou asséchée, ou abîmée, pour la laisser jaillir et nourrir l'être humain. Une telle démarche, si elle est de l'ordre de l'intimité, ouvre aux autres, au monde, à la vie. Une telle démarche fait découvrir un Dieu infiniment vaste et infiniment proche.

Ce Règne de Dieu en vous me fait penser à cette prière de St Augustin:

J'ai longtemps erré comme une brebis égarée...

Je t'ai cherché dans les merveilles que tu as créées.

J'ai demandé à la terre si elle était mon Dieu, elle m'a répondu que non.

Je l'ai demandé à la mer, à ses abîmes, tous les êtres qu'ils contiennent m'ont répondu :
cherchez-le au-dessus de nous.

J'ai interrogé le ciel, la lune, le soleil, les étoiles,

toutes m'ont répondu : nous ne sommes pas votre Dieu.

Maudit soit l'aveuglement qui m'empêchait de te voir.
Maudite soit la surdité qui ne me permettait pas d'entendre ta voix !
Sourd et aveugle que j'étais,,je ne m'attachais qu'aux merveilles de ta création.

**Je me suis fatigué à te chercher hors de moi,
Toi qui habites en moi, pourvu que j'en aie le désir.**
J'ai parcouru les bourgs et les places publiques,
et je ne t'ai pas trouvé,parce que je cherchais en vain ce qui était en moi.

Mais tu m'as éclairé de ta lumière,alors je t'ai vu et je t'ai aimé,
car on ne peut t'aimer sans te voir,ni te voir sans t'aimer.
O temps malheureux où je ne t'ai point aimé !

Ou encore ce Règne de Dieu en vous me rappelle le titre d'un livre « *Le ciel est en toi* », écrit par mon collègue Michel Cornuz

Ou alors, deuxième possibilité : le Règne de Dieu est **entre vous** ; cela signifierait alors que **le Royaume se vit dans l'interface des relations chrétiennes**. Le Règne de Dieu devient alors cette qualité de vie relationnelle dont Jésus a vécu et qu'il a insufflé à ses disciples faite d' accueil, d' ouverture, du souci de l'autre, du soin de trouver une place pour chacun, dans l' amour fraternel... Cette qualité relationnelle invite à se rencontrer, à se respecter, à chercher le pardon, la clarté, la bonté. C'est ainsi entre-nous que Dieu Règne – son Règne commence entre nous - et cela parfois se remarque !

Lors des Etats généraux, hier, Simon Weber nous a dit que selon une enquête, les chrétiens pratiquants sont parfois critiqués (entre 4 et 13% d'opinion négative à leur égard), mais bien sont bien plus souvent perçus comme des gens porteurs d'espoirs, généreux, prompts à manifester de la bonté ! (entre 40-60%). Nous restons très imparfaits, et vivons aussi des difficultés relationnelles et nous générons des déceptions ! Oui, mais n'empêche que les qualités relationnelles insufflées par le message de l'évangile font que Dieu Règne et Dieu règne quand une dynamique de pardon, de paix et d'amour, de lumière s'instaure entre les gens.

Enfin, troisième possibilité : « le Royaume est **parmi** vous », apporte encore une autre nuance - plus large. Le Règne de Dieu est dans tout ce qui se passe en accord avec la volonté divine - volonté de pardon, d'amour, de paix, de lumière, de confiance - même si les gens qui agissent selon la volonté divine ne relient pas leur attitude explicitement à Dieu.

Le Royaume est parmi vous, saurez-vous le reconnaître ? Là il s'agit d'élargir notre vision et d'aiguiser notre regard. Oui, le Royaume est parmi vous, dans le monde. Il s'instaure ça et là, dans tous ces signes d'espoir qui traversent l'humanité entière. Voir le Royaume devient alors un **exercice d'attention à tout ce qui se passe autour de nous –pour repérer tout ce qui est dynamique du Royaume partout dans le monde l'encourager et en prendre soin, et s'en réjouir...** C'est qqch qui s'apprend, et qui ouvre sur les autres, et qui remplit d'espérance.

Entre ces trois traductions, je n'ai pas envie de choisir. Les nuances sont trop riches de sens : quelle intensité de vie ! Le Règne de Dieu se niche au plus intime de moi-même, il se vit dans les relations de qualités que l'évangile nous pousse à tisser les uns avec les autres, et en plus il se développe dans le monde autour de nous.

Oui, Dieu règne dans les cœurs, entre nous, et aussi dans le monde, mais pas de manière accomplie... Saurons-nous reconnaître ce Règne? Lui faire de la place ? Avec un regard d'enfant, exigeant et confiant ? Le laisserons-nous nous donner ce regard d'espérance, de foi et d'amour qui contribue à changer le monde ? Puisse notre Eglise, puissent nos Eglises nous aider à découvrir que ce Règne est en nous, nous aider à le vivre entre nous, et à le voir parmi nous...

AMEN

Daphné Reymond